

La quête...

- « Vous avez été convoqué pour répondre à un appel lancé par notre communauté.
- *Votre communauté?*, rétorqua naïvement l'un des deux hommes convoqués.
- *Notre communauté vous a désigné comme les messagers devant parvenir à sauver le monde du chaos.*
- *Comment un homme seul pourrait-il sauver le monde?*
- *Nous ne le savons pas, c'est à vous de le découvrir. C'est vous qui avez juste été choisi, choisi pour le découvrir. Bonne chance ».*

Les deux personnes désignées se regardèrent, un homme et une femme, légèrement surprises par l'incongruité de ce qui était demandé. Puis partirent chacune de leur côté.

L'un des deux humains qui avait été choisi n'avait pas de nom. Il était orphelin et ses proches l'appelaient « Rien ». Il fut jeté du monastère étrange où il avait passé son enfance et se mit ainsi à parcourir le monde. Il vécut d'innombrables choses. La plupart merveilleuses dans tous les sens du terme. Dans le pire comme dans le meilleur, la nature avait le don d'apporter ce côté spectaculaire hypnotisant pour nos sens. Il contempla tant de choses magnifiques, de créations naturelles comme de créations humaines. Mais, à côté de celles-ci, il découvrit tant de cruautés, tant de barbaries, humaines, animales ou insectes. Tant de phénomènes qui le firent frémir de souffrances empathiques, d'incompréhension et d'impuissance face à eux. Il passa sa vie à souffrir pour les autres, à emplir sa tête avec des événements qui ne lui étaient pas propres mais dont il ressentait l'existence. Il erra de souffrances en souffrances, de tristesse en tristesse, et à la fin de sa vie, après avoir

participé à maintes révoltes, maints mouvements politiques, maintes actions humanitaires. Il s'éteignit avec le sentiment irritant et frustrant que sa tâche était loin d'avoir été accomplie.

Depuis tout petit, celui qu'on appelait Néant avait en lui une incroyable empathie et il pensait, pour des raisons aussi obscures que son nom, qu'il avait la tâche de sauver le monde. Il devint donc samouraï au service de l'empereur chinois. Il livra maintes batailles et se blessa dans de nombreux combats, respectant le code bushido des samouraïs. Les arts martiaux symbolisaient, outre le fait d'apprendre l'art de la guerre, une voie, un chemin. Mais où allait ce chemin? Vers quoi tendait le détenteur du code martial? À chaque rixe, il avait cette idée à l'esprit. Par delà les formes, que sous tendait l'art martial? Où devait-il mener le pratiquant qui avance dans la bonne direction. Néant était souvent considéré comme l'idiot du village à trop vouloir se poser de questions.

Heureusement, ses qualités physiques et mentales au combat compensaient cette faiblesse.

Faiblesse? Faiblesse ou force? Pourtant, ces questions n'avaient de cesse de se poser et plus il avançait dans la vie, plus il sentait qu'il devait découvrir où aboutissait ce chemin, de manière à s'engager dans les bonnes actions pour y parvenir. Au cours d'un combat, il fut grièvement blessé. Sa blessure l'immobilisa et l'empêcha de progresser dans l'affutage de ses capacités martiales, tant physiques que mentales. Rageant contre cet état de fait, il se lança dans l'étude du Taïchi, art martial interne incompréhensible pour la plupart des pratiquants d'arts martiaux, samouraï ou non. Mais étrangement, c'était le seul art qui lui était accessible, un art pour développer l'interne puisque l'externe demeurait hors service. Faisant confiance au destin qui avait mis sur sa route un maître de ces techniques, il s'y engagea avec toute l'énergie de son désespoir.

L'apparente lenteur des mouvements utilisés reflétait selon la rumeur générale une inefficacité navrante, et on le laissait aux personnes âgées ou aux éclopés comme Néant. Mais celui-ci persistait tout de même dans l'étude de cet art, persévérant jour et nuit dans la pratique, tant et si bien qu'il fit bientôt le tour de toutes les formes de l'art martial. Il vint alors trouver son maître:

- « *Je connais le tai chi, à présent.*
- *Vraiment? Alors, à quoi sert-il? Quel est son but?*
- *... je ne sais pas.*
- *Alors tu ne connais pas le tai chi.*
- *Mais alors dites moi à quoi il sert, vers quel but il tend?*
- *C'est une chose que tu dois découvrir tout seul.*
- *Guidez moi au moins, dites moi ce que je dois faire, où dois-je aller?*
- *Quitte le temple et sers-toi de ton art pour découvrir son sens ».*

Parti depuis plusieurs mois, il ne savait pas comment utiliser sa discipline. Devenu Ronin depuis son départ, un samouraï sans maître, il n'avait plus de sabre, donc plus rien pour se défendre. Aussi, quand trois brigands voulurent se saisir de son baluchon, il n'avait que ses poings et pieds nus pour faire face. Le premier voleur tira sur ses affaires. Étrangement, au lieu de tirer lui aussi pour les récupérer, il le laissa faire, et entrant dans sa propre force de traction, il le poussa. Les deux forces cumulées propulsèrent le bandit à plusieurs mètres de Néant qui fut lui même étonné d'une telle conséquence sans avoir utilisé de force physique. Il laissa aller son esprit et son corps se mit en position de l'arbre, enraciné sans le sol. Les deux autres voleurs se précipitèrent sur lui et le poussèrent pour le déséquilibrer. Du moins ils essayèrent... Mais il ne bougea pas. Il était présent mais son esprit n'était plus là, calme comme le ciel. Son corps était ancré dans la terre et rien ne pouvait le faire se mouvoir, surtout pas les deux hommes qui s'y essayaient en ce moment même. Soudain, il prolongea le mouvement de poussée des brigands en abaissant ses bras, son centre de gravité et ses jambes, créant une sorte de vide dans lequel s'engouffraient littéralement les deux opposants qui semblèrent voler à cet instant.

Pourtant, Néant avait à peine bougé. Les badauds applaudirent et vinrent le féliciter d'avoir mis en déroute des bandits avec une déconcertante facilité et sans les avoir maltraités. Ils n'avaient jamais vu cela. Lui non plus d'ailleurs. Il se mit alors à réfléchir longuement à tout ceci. Il était moins costaud qu'avant et sa masse et force musculaire était nettement moins importante qu'avant sa blessure, pourtant, il se sentait bien plus puissant qu'il ne l'avait jamais été, bien plus serein, bien plus confiant. Ses mouvements étaient plus fluides, plus nets, plus propres, comme si tendons et muscles blessés avaient été renforcés. Il ouvrit une école pour enseigner son art, mais il lui manquait tout de même quelque chose. Il avait la sensation au plus profond de lui même que tout ce qu'il avait découvert n'était que la conséquence secondaire de la pratique, et non le but ultime de celle-ci. Il s'isola dans les montagnes et pratiqua en pleine nature. Observant et s'observant lui même, il en vint à découvrir des ponts entre la pratique et la vie elle même. La nature, ses mouvements fluides, ce flux qui va et vient, sans discontinuer. Il eut tout à coup un éclair qui traversa son esprit. L'harmonie. L'objectif du tai chi est l'harmonie. Comme tout art martial, le « do » mène à l'harmonie du corps et de l'esprit. De l'homme et de la nature. De l'esprit et de tout ce qui l'entourne. Le « do » sert à trouver sa place dans l'univers, et la pratique constante du tai chi aide à le percevoir. À la fin de sa vie, Néant avait des milliers d'élèves et sa sagesse était connue d'ici à des milliers de kilomètres. Pourtant, quand ses yeux se fermèrent une dernière fois, il saisit que sa quête n'était pas terminée.

Ils l'appelaient Vide. Ce nom lui avait été donné par ses parents devant son apathie devant les choses. Il n'agissait pas vraiment, mais se contentait de réagir. Il ne montrait aucune émotion réelle vive, comme la joie la plus grande ou la tristesse la plus profonde. Il se

contentait d'avancer dans sa propre vie et quand on lui demandait ce qu'il comptait faire, il répondait qu'il n'en savait rien. Pourtant, Vide était loin d'être inactif, mais ses actions le menaient parfois à des endroits et à des buts déconcertants, pour lui même comme pour les autres. Son père était Yogi et il entraîna son fils depuis sa plus tendre enfance. Souvent, Vide lui demandait:

– « Papa, le yoga a-t-il un but?

– *Dans l'immédiat, le yoga nous permet d'avoir des corps robustes bien que nous soyons indigents, et il nous permet aussi de nous produire en spectacle pour gagner notre vie.*

– *Dans ce cas, nous utilisons le yoga comme les fakirs. Mais pourquoi a-t-il été inventé?*

– *Certains disent que c'est pour rejoindre les dieux. D'autres disent que c'est pour atteindre le Nirvana, la délivrance. Tout cela n'est que folklore, mythes et légendes. Entraîne-toi plutôt à arrêter tes pulsations cardiaques, cela plaît énormément aux badauds ».*

Vide savait que tout ceci n'avait pas de sens. Tout. La vie ici, cet éternel recommencement et enchaînement de jour et de nuit, de lever et de coucher, de vie et de mort. Il sentait au plus profond de lui même que quelque chose clochait. Le mot yoga pouvait signifier effort en sanskrit, une langue très ancienne que plus personne ne parlait aujourd'hui, la langue originelle du yoga. Et si le sens des mots, comme le sens du Yoga ou la langue dont il était issu, avait été oublié. Il apprit que le sanskrit était intraduisible dans les langues contemporaines. Pour le comprendre, il fallait le connaître, car les mots pouvaient reflétaient mille et une réalités différentes. Vide se méfiait des mots car ils étaient en lien avec des interprétations subjectives humaines. Pourtant, l'une des significations du mot Yoga attira son attention: *jonction, union*. Union? Un éclair traversa son esprit, et sans savoir d'où venait cette inspiration, le mot « *harmonie* » lui vint aux lèvres.

Harmonie avec la nature? Union avec quoi? Dieu?
Les dieux?
Autre chose?

Il eut une ardeur nouvelle dans sa pratique, et il ne sortait à présent de sa chambre que pour se sustenter. Ses parents s'en inquiétaient mais il ne leur prêtait aucune attention. Il était de plus en plus ailleurs, ou plutôt de plus en plus ... vide. De plus en plus... Vide. Il se nourrissait moins et ses kilos superflus avaient disparus en quelques jours. Il ressentait comme un poids qu'on lui avait ôté, même s'il n'avait jamais été gros. Son esprit était de plus en plus léger, de moins en moins agressé par les pollutions extérieures de son environnement. Il s'enfonçait de plus en plus profond en lui même en se répétant la même question: « *Qu'y suis-je?* ». Noyé en lui même, il se demandait parfois si ce qu'il faisait avait un sens, quand un jour, ou une nuit, il eut la réponse:

« *Tu es le tout* ».

Il ouvrit les yeux et vit en face de lui un visage à la fois inconnu et familier.

– « *Bonjour Vide,* dit la femme.

– *Bonjour. Nous ... nous connaissons.*

– *Je pense que oui* ».

Et la femme lui raconta son histoire, ou plutôt ses histoires. De vies en vies, elle avait été un chercheur acharné, une scientifique forcenée, déterminée à découvrir la vérité absolue, jusqu'à cette vie-ci, où elle perçut les limites de la science. Celle-ci se contentait du monde relatif, et elle recherchait l'absolu. Elle devint donc alchimiste. Contrairement aux idées caricaturales, un alchimiste ne change pas le métal en or pour devenir riche et n'est pas un magicien qui accomplit des tours pour sa gloire personnelle. Ou s'il le devient, il est comme le fakir, il passe à côté de ce qu'il pratique. Le but de l'alchimiste est de se transformer lui même, de modeler la matière dans laquelle il évolue pour s'en libérer et se fondre dans... Se fondre dans quoi exactement? C'était la question qu'il était venu lui poser à la veille de son dernier voyage. Il avait trouvé le moyen

d'effectuer cette fusion de manière physique grâce aux procédés alchimiques, cette *union*, mais il avait peur parce qu'il ne savait pas vraiment dans quoi il se lançait.

Vide rit de bon cœur. Tout lui apparaissait enfin nettement. Il se souvenait de tout. Du pacte de la communauté originelle et de leur mission de sauver le monde. De ses différentes vies qui l'avaient conduit tout droit à celle-ci. Lui avait expérimenté les arts martiaux puis le yoga, et la femme en face de lui avait cherché dans la science puis l'alchimie, pourtant, ils avaient le même objectif: sauver le monde? Découvrir la vérité absolue? L'un comme l'autre avait prolongé leur vie, renforcer leur être. Leur Etre ? Mais pour quoi faire? Atteindre la vérité. L'un comme l'autre s'était tout doucement libéré de l'étreinte de la matière, par des moyens différents, mais pour se retrouver à nu devant eux mêmes, devant ce qu'ils étaient vraiment, devant ce que nous sommes tous en fin de compte.

– « *N'aies pas peur, mon amie, déclara finalement Vide, nous retournons juste chez nous. Il n'y a pas de monde à sauver. Juste nous même, à sauver de la bêtise et de l'illusion. Tu t'es aperçu tout comme moi que le monde qui nous entoure n'a rien d'immuable et que nous pouvons le modeler. Tout simplement parce qu'il n'existe pas vraiment. Tout ce qui existe dans l'univers ne fait qu'un avec chacun d'entre nous. En réalisant ceci, plus rien ne peut nous atteindre, puisque nous sommes tout. Le tout. Si je suis toi, comme moi comme l'arbre dehors, ou encore le nuage en forme de sourire ou la moindre molécule d'air qui nous traverse, comment puis-je mourir? Comment puis-je craindre quoi que ce soit? Je suis, c'est* *tout.*

– ... *Je suis le tout* », lui répondit la femme en face de lui. Ce disant les deux éclatèrent de rire, un grand éclat de rire libérateur devant la bêtise et l'ignorance qui les avaient conduit jusqu'à leurs retrouvailles. Ils rirent tellement que les parents de Vide vinrent voir ce qu'il se passait et, devant leur extraordinaire bonne humeur, se mirent à rire eux aussi. Des badauds vinrent bientôt et une masse impressionnante commença à se former. Le rire devint

communicatif et leurs rires furent comme un immense éclat de rire, si fort, si intense et si uniforme qu'il sembla bientôt devenir un bruit uni qui, pour les personnes les plus lointaines, ressemblait à un « Om » qui les interpellait.

MARSEILLE, le 14/11/2008

Par delà les limites...

Judas Cudas était en train de mourir. Il avait une leucémie et aucun donneur, donc aucun espoir. Il s'en fichait car il savait qu'après tout ce n'était pas la fin, mais ce qui le dérangeait le plus c'était de ne pas pouvoir choisir sa réincarnation. Depuis plus de cinquante ans, les laboratoires européens dominaient le marché du Karma car ils avaient tiré profit des enseignements du passé. Découverte Européenne, la commercialisation d'Internet avait été le fait des Etats Unis, par exemple. Mais l'Amérique était une super puissance en déclin rapide depuis sa guerre absurde contre l'écologie. De plus gros pollueur payeur, l'empire américain était passé au plus gros déficitaire... toujours autant payeur ! L'écologie s'était fait logiquement une place croissante dans un monde en décroissance. Et c'est dans ce contexte que l'INSERM avait fait des découvertes sensationnelles grâce à la nano technologie. Le Bouddhisme avait fait le lien entre la physique de l'infiniment grand et celle de l'infiniment petit. Lien improbable, certes, mais lien tout de même. L'alliance du grand et du petit expliquée par une religion. Du moins en partie. Quand les savants européens envoyèrent leurs premières sondes d'une épaisseur moindre que la plus petite chose invisible dans ce monde, ils se rendirent compte avec humilité que... l'on ne savait pas grand chose du monde. Les individus étaient bien pris dans un tourbillon de naissance, de mort et de renaissance. La reprise d'une telle découverte par le commerce fut telle que les plus riches payaient pour se réincarner dans la peau de quelqu'un qui leur plaisait, les moins riches avaient ce qu'il restait, et les autres n'avaient que la loi du hasard pour ou contre eux. C'était le cas pour Judas. Il allait mourir et ne savait pas ce qui l'attendait. Généralement, les personnes dotées d'une richesse suffisante arrivaient en fin de vie, atteintes de maladies ou simplement fatiguées de la leur, et demandaient une euthanasie qui leur était généralement accordée sans aucun souci. Ensuite, des

entreprises de récupération des âmes les retrouvaient sur un autre niveau de conscience grâce à des traceurs nano technologiques disposés un peu partout. Des techniciens capturaient ces âmes égarées avec l'aide de champs électromagnétiques d'une puissance extraordinaire et les faisaient se matérialiser dans des fœtus au moment où le cœur de ceux-ci commençait à battre. C'était quelque chose qui faisait rêver Judas. Pouvoir se réincarner en la personne de ses rêves. Il n'avait que vingt ans et la personne qu'il rêvait d'être était juste quelqu'un qui cessait de souffrir. Le monde des hommes le faisait souffrir autant que sa maladie qu'il traînait derrière lui comme un boulet carré qui refusait d'avancer depuis sa naissance. Les médecins le raillaient en lui disant qu'il n'aurait même pas dû survivre à sa première décennie. Il l'aurait pourtant souhaité. Sincèrement. Dans quelques instants, son tour allait venir, et il y était préparé. Il ne voulait plus souffrir. Il ne voulait plus voir ce monde absurde dominé par des règles iniques créées par des personnes qui le sont d'autant plus qu'elles ne les respectent même pas. Il désirait visiter l'au-delà. Et son vœu fut exaucé.

Vincent ne sut s'il rêvait ou non quand ses yeux se portèrent sur l'écran de contrôle.

Il cria.

Mathieu Sori se réveilla en grognant, réclamant une bonne explication pour avoir briser le seul sommeil réparateur qu'il ait eu depuis plusieurs nuits. En arrivant près de son partenaire, il laissa tomber sa chaussure qu'il tentait d'enfiler à la hâte.

- « *Putain, c'est quoi ce bordel, Vince?*
- *J'en sais rien, j'ai rien touché pourtant. C'est un dénommé Judas Codas qui vient de décéder ;*
- *Pourquoi n'est-il pas perché avec les autres?*
- *Je ne sais pas, moi!*

- *Toutes les personnes indigentes comme lui ne doivent pas avoir accès à un corps par le biais du hasard, putain! Elles doivent être consignées dans...*
- *... l'attente que les âmes des personnes fortunées aient trouvé leur place. Je sais tout ça.*
- *Je suis un bleu, mais tu ne vas quand même pas me ressortir le manuel du SamsaraTrade!*
- *Il le faudrait peut être. Laisse moi ta place.*
- *Bon, alors. Où est-il ce Judas? ».*

Judas se rappelait qui il était, ou plutôt qui il avait été. Il ne s'était pas attardé sur terre, et s'était très vite lassé de sa pseudo existence physique post mortem, à savoir celle de son corps astral. Ainsi, notre jeune fantôme s'était-il mis en quête de nouveautés, et ce faisant, il avait trouvé, à plusieurs niveaux de conscience, une sorte de boule terriblement attractive.

« C'est beau, non? »

Surpris, Judas ne répondit pas tout de suite à la lumière dont provenait ces paroles.

- *Pas étonnant que les gens s'y précipitent.*
- *De quoi parlez-vous?, finit par lâcher Codas.*
- *Du cercle.*
- *On dirait plutôt une boule.*
- *Faites moi confiance, c'est un cercle. Le cercle.*
- *Le... samsara?*
- *Bien vu jeune astral. Le cercle emprisonnant la plupart des gens.*
- *Mais pas vous.*
- *Non, mais je ne suis guère mieux lotis.*
- *Pourquoi cela?*

- *Je ne peux pas me résoudre à y entrer.*
- *Pourquoi cela?*
- *J'ai conscience de ma condition, mais je n'arrive pas à la quitter, à m'en débarrasser une fois pour toute. En clair, je suis encore en partie attaché à mon ancienne condition humaine. Mais de toute façon, je ne suis pas celui qu'ils attendent.*
- *Qui ça?*
- *Les gardiens, au dessus. Je ne peux que contempler ce cercle.*
- *Qui sont les gardiens?*
- *C'est très simple, ils ne...*
- *Que vous arrive-t-il?*
- *Ils essayent de me récupérer!*
- *Qui?*
- *Les surveillants! Les machines! ».*

Judas Codas vit deux énormes formes aux allures mi fantomatiques, mi robotiques, saisir le petit bonhomme chauve scintillant avec qui il était en train de converser. Quelques instants non quantifiables passés, ils revinrent vers lui pour faire de même.

« *Non* », dit-il.

Les machines ne purent avancer plus au son de sa voix céleste. Il en fut surpris, mais ajouta:

« *Vous ne m'avez pas trouvé* ». Et les machines s'en allèrent.

Son esprit était empli de questions. Il était donc un corps astral qui n'était pas attiré par le Samsara qui définissait pourtant l'éternel recommencement des corps humains. De plus, les machines des corporations SamsaraTrade ne semblaient avoir aucun pouvoir sur lui. Il en était content mais trouvait tout ceci de plus en plus étrange. Son esprit se porta vers une voix qui semblait lointaine. Non, c'étaient des voix qui s'entremêlaient. Il se laissa glisser vers elles. Ce faisant, Judas ne s'aperçut pas qu'il était déjà dans un autre univers, bien loin des gardiens, ou du cercle et des machines en bloquant l'entrée. Il contemplait un monde d'énergie pure. Il contemplait dieu. Ce n'était pas vraiment dieu, mais plutôt l'unification de toutes les énergies ayant vécues, étant nées et n'étant jamais nées. Pas de mot qui puisse exprimer ce que c'était, mais à partir du moment où il le vit, il prit conscience de sa présence. Il prit conscience qu'il n'était pas entré dans ce monde d'énergie pure, mais qu'il y avait toujours été. Non. Il était cette énergie pure et l'avait toujours été. Il était cette énergie, et par cette énergie il existait réellement. Il était. Il était ce qui était. Il était ce qui est et ce qui sera toujours, ce qui n'est jamais né et donc ce qui ne mourra jamais. Il était cet état qui est propre à tous les êtres.

Brusquement, il se vit propulsé dans une de ses vies antérieures, à sa naissance même.

Juste avant sa première inspiration, il avait conscience de sa conscience, conscient d'être cet état immanent originel qui nous préexiste à tous. Puis vient la naissance, cet air impur qui s'engouffre dans nos poumons tout neuf, cet air qui fait mal, qui nous fait pleurer et qui nous fait nous séparer de notre état en donnant de l'importance à notre corps, le dissociant ainsi de l'état originel. Puis le calme, le calme paisible de nouveau, notre respiration apaisant notre mental, celui-ci redevenant cette mer calme engendrant le bonheur total. Cette mer, cette mère originelle.

Le mental n'existe que pour sublimer cet état. Puis, soudain, on dit au bébé que sa mère n'est pas une continuité de lui même. Rupture.

Que son père, sa famille, les gens qui l'entoure sont sa famille. Rupture. Rupture, rupture.

On pose des mots sur la réalité qui l'entoure. On pose des mots. On impose des mots.

« Au commencement était le verbe ».

On lui impose la réalité préexistante et faussée des humains qui l'accueillent. On lui crée alors la grande illusion qui va biaiser toute sa vie, toutes ses vies. On lui crée l'intellect, par lequel il va se dire qu'il est un « je », un égo, alors qu'il n'est en définitive qu'un « jeu », un légo au service d'une énergie qui n'est pas autre chose que sa vraie nature.

Cet intellect va grossir et se développer de manière à annihiler ou presque sa véritable conscience, sa véritable existence, sa véritable essence. C'est cet intellect qui filtrera plus tard toutes les bonnes ou mauvaises choses qu'il jugera dans sa vie, c'est cet intellect qui le fera souffrir, qui lui donnera du plaisir et qui agitera sans cesse son mental jusqu'à la fin de sa vie, de ses vies. Le mental calme, la mer paisible d'origine commence à vibrer sous la menace de l'intellect, puis de vibration elle devient écume, et d'écume elle devient vagues dont le flux et le reflux symbolise le samsara des êtres vivants. L'intellect fait que l'enfant commence tout doucement à se prendre pour quelque chose d'autre que ce qu'il est. L'enfant se prend pour une mer entière, alors qu'il n'est rien d'autre que l'écume qui l'agite, qui s'agite et qui agite ce corps qui n'est rien d'autre qu'une illusion, un instrument, un jeu. Un jeu de cette énergie. L'enfant grandit et sa respiration abdominale paisible devient une respiration hachée, sa poitrine se soulève car le corps ne sait plus comment réagir à toute cette agitation cérébrale. L'intellect devient boulimique, boulimique d'agitation pour avoir toujours quelque chose à quoi se raccrocher, mais il n'y parvient jamais, éternel insatisfait, tout

bonnement car il n'existe pas réellement. Les émotions se succèdent et l'enfant ne sait plus comment les gérer, alors il s'invente un égo, une individualité, un soi qui lui donnera une certaine prise sur la réalité qu'on lui a imposé. Sa respiration, son souffle s'essouffle, et ce souffle énergétique, ce prana, symbole de vie, s'épuise jusqu'à la maladie et la mort, aboutissement d'une vie où plaisir et souffrance se succèdent à un rythme si effréné que l'enfant devient adulte sans le savoir, et l'enfant terrifié reste tapis au fond de l'enveloppe adulte qui le protège artificiellement désormais.

L'adulte finit par devenir vieillard et l'enfant se réveille, réveillant aussi les peurs ancestrales qui le hantent depuis toutes ces naissances. L'intellect s'affaiblit et l'ego se rend progressivement compte qu'il ne va plus exister. Exister? Mais comment pourrait-il exister, alors qu'il n'est qu'une invention sociale, humaine et illusoire? Cela n'empêche, il a peur, cet ego. Ce légo inutile et inconsistant qui se prend pour ce qu'il n'est pas, quelque chose qui existe. Et sa pseudo existence prend fin, entraînant dans le sillage de sa souffrance l'être humain qui n'a finalement rien compris à sa vie, et qui craint aussi la mort parce qu'il ne la comprend pas non plus.

Judas contemplait le spectacle avec une profonde compassion pour ces souffrances passées. Il sourit aussi dans le même temps, car il se rendit compte qu'il ne s'était en fin de compte jamais réincarné, que c'était aussi une illusion faisant partie du rêve, du jeu...

Si seulement il avait pu saisir qu'il n'est pas un « Je », mais un « Jeu ». Un jeu? Le jeu de qui?

Judas Codas se propulsa alors au commencement de toute chose. Au commencement? Il sourit quand il se rendit compte qu'il n'avait pas bougé, que le temps n'existait pas à l'endroit où il se trouvait. L'endroit? Non, pas l'endroit, car l'espace n'existait pas non plus. Non, les termes étaient décidément inappropriés pour décrire tout ceci. Tout ? Ou le tout ?

Juste cette énergie originelle que tout être vivant a et qui nous constitue réellement, qui nous rend immortel, illimité, invulnérable. Nous sommes cette énergie, ce dieu qui ne nous prédomine pas vraiment, puisqu'il fait partie de nous, puisqu'il nous constitue. Ou bien est-ce nous qui le constituons? Cette énergie est si pure, si puissante et si paisible à la fois, que Judas ressent ce que nirvana veut dire, un plaisir qui n'est pas un plaisir, juste la jouissance d'être, d'être vraiment dans la plénitude la plus totale, la plus parfaite. Perfection. Oui, la perfection existe dans notre existence véritable, cette énergie originelle. Soudain, une chose a vibré. Une pensée émanant de cette énergie. Au commencement n'était pas vraiment le verbe, alors. Au commencement était la pensée. La pensée créatrice. Cette pensée engendra une autre pensée, et les pensées fusèrent et s'enchaînèrent comme une boule de neige qui grossissait, créant le macrocosme et le microcosme que nous connaissons lors de nos vies humaines. Pas de big bang, juste des pensées s'enchaînant, s'enchaînant et s'enchaînant sans fin.

Puis, au fil des pensées, celles-ci créèrent le temps, et l'espace et les choses qui y évoluent. Et au fil de ce temps si savamment pensé, les pensées se sont prises pour des existences, pour des essences, pour une réalité. Et le samsara commença ainsi pour les pensées, les êtres qui s'agitaient au sein de ce gigantesque rêve de l'énergie originelle, sans se douter le moins du monde que dans chacune de ces pensées réside cette énergie immortelle, ce dieu que nous sommes tous.

« Nous ne sommes pas à l'intérieur du monde, se dit Judas. Nous sommes le monde. Le monde est à l'intérieur de nous ».

Il rit, il rit si fort qu'il eut peur que l'infiniment grand et l'infiniment petit ne se rétracte et ne se contracte à l'infini. *« C'est moi qui ait crée le monde! Et je suis tout ce qui l'habite, du grain de sable au trou noir le plus insondable, du ver de terre au président de la république, je suis toutes les pensées qui habitent le rêve que j'ai crée, puisque je ne suis que cette énergie! Je suis à la fois tout et rien. Rien et tout. Le rien et le tout. Tout ce que j'ai vécu n'était en fait qu'un rêve où la*

souffrance, le désir, le plaisir, n'existait pas. Le temps, l'espace non plus. Et n'existera jamais! Seul l'existence originelle existe, et je suis cette existence! ». Il se sentit heureux, si heureux que la vérité soit aussi grandiose, aussi belle, que son coeur aurait battu la chamade s'il en avait eu encore un. Mais ce n'était plus le cas. Il avait juste... Avait? Non, il n'avait rien puisqu'il avait tout. Le mot n'était pas exact et ne le sera jamais puisque les mots ne peuvent traduire l'intraduisible. Était? Oui, il était, il était juste, mais c'était l'accomplissement le plus total, le plus incommensurable et donc le plus inimaginable pour un esprit humain. Il n'était donc plus humain? Non, il était le tout. Il était, tout simplement.

Puis, de ce calme, de cette énergie, de Judas Codas émana une pensée. Judas se souvint des gens qui souffraient toutes leurs vies, de ces peurs, de ces terreurs inutiles qui agitaient leur mental, qui agitaient l'écume de l'énergie originelle. Juste avant de disparaître, il se dit tout simplement: « *Je vais mettre fin à tout ça* ».

De fœtus, Judas devint bébé. Un bébé qui vint au monde neuf mois après sa résurrection.

On l'appela Sacha.

LA CIOTAT, le 23 février 2007.

Samhadi

- *Alors, tout est prêt ?*
- *Je l'espère bien. Cela fait plus de six ans que nous préparons ça maintenant !*
- *Ils sont tous dans l'autre salle ?*
- *Oui. Pourquoi ne rentre-tu pas ?*
- *Le trac... Je meurs de trouille à l'idée que quelque chose ne fonctionne pas... comme à l'idée que tout fonctionne et que nous parvenions à nos fins ! ... ou à notre fin...*
- *Je comprends, mais il va falloir aller au bout de nous même, mon ami.*

Le yogi était installé confortablement en lotus à l'intérieur de la cuve. Celle-ci était rempli d'un liquide conducteur d'électricité et insonorisée jusqu'à l'extrême limite de l'audition ou de l'inaudible. Des dizaines d'électrodes couraient le long du corps du vieil homme.

- *Bon, allons-y. Affiche l'intérieur.*

Le but de l'expérience était de retranscrire la « Réalisation » en étapes réelles et appréhensibles par tout un chacun. Le Dr Desvignes avait mis au point pour cela un appareil capable d'interagir avec les zones du corps correspondant aux chakras et de retranscrire les sensations sur un écran vidéo et sonore.

L'expérience débutait depuis quelques minutes déjà. L'écran était désespérément noir. Rien. Pas la moindre trace d'image visuelle. Juste un espace qui semblait sans limite, infini.

Les membres de l'équipe étaient chacun devant son ordinateur, lui-même relié aux électrodes qui agitaient la machine qu'ils observaient. Car le maître de yoga était semblable à une machine, sans émotion sur son visage, dans l'immobilité la plus complète, le silence le plus absolu. Une telle tranquillité que plusieurs membres des scientifiques en ressentaient au fond d'eux un véritable malaise...

Les PC étaient disposés en cercle autour de la cuve. Paul Clamand, biologiste, était confortablement adossé à son dossier, visiblement détendu, ne croyant pas

une seconde aux prétentions des initiateurs du projet. D'un geste nonchalant et avec un clin d'œil, il tendit un paquet de pistaches à sa coéquipière de droite.

- *Non, merci, je surveille ma ligne moi*, fit-elle lui rendant son clin d'œil et appuyant son regard sur le ventre bedonnant de Paul.

Samantha Ring reprit place à son poste, concentrée sur l'écran vide. En sa qualité de psychologue et psychiatre, elle ne pouvait qu'être intéressé par le potentiel de découverte de l'expérience, même si elle ne croyait pas à sa réalité. Contrairement aux créateurs Daniel Aing et Jordan Cédric, l'un respectivement physicien de l'infiniment grand et de l'infiniment petit et l'autre philosophe, dont les préoccupations, étrangement, se rejoignaient et avaient abouties à ce qu'ils étaient en train d'exécuter. Debout, à mi chemin de la cuve et de son PC, comme ne parvenant pas à se faire une opinion de ce qu'elle devait penser, Chloé Charlier attendaient, les bras croisés et les sourcils légèrement froncés. Elle avait été conviée en sa qualité de médecin pour superviser les opérations et les risques physiologiques que le cobaye était susceptible d'encourir.

- *Fréquences cérébrales sur ondes bétha, pouls stable, respiration en ralentissement continu*, dit-elle. Quelques instants plus tard, elle ajouta : *fréquences cérébrales sur les ondes alpha, 45bpm, en ralentissement constant, une respiration seulement par minute.*

Le biologiste intervint pour signifier son étonnement devant le contrôle apparemment anodin des fréquences cérébrales de base. Comme pour lui répondre, Chloé se tourna vers lui : *Ondes cérébrales en thêta, il est proche du sommeil.* Paul Clamand s'empressa de déclarer : *il est même dangereusement proche des ondes delta.*

- *Et alors ?*, demanda Daniel.
- *Alors, c'est les fréquences du sommeil profond, du coma ou... de la mort.*
- *Est-ce que sa santé est en danger ?*

- *Non, pour l'instant ce n'est pas le cas... elle hésita quelques instants... mais il vient de passer en ondes delta...*
- *... et il n'est pas endormi, compléta le biologiste, ce qui signifie qu'il est soit dans le coma, soit mort ou proche de l'être ! Stoppez tout de suite l'expérience et ranimez-le !*

Personne ne répondit les yeux figés sur son écran. *Plus d'activité cérébrale...*

- *Non, ce n'est pas tout à fait exact, intervint. Il est passé des ondes bêta aux ondes alpha, puis thêta, c'est-à-dire en relaxation profonde, mais pourtant consciente. Il est à présent en delta, ce qui signifie qu'il est en..., il hésita.*
- *... en sommeil profond ? En lotus et droit comme un lampadaire ?*
- *Il n'est pas mort en tout cas, même si son activité cérébrale est nulle. Sa respiration est toujours effective même si elle est en constante diminution. Ralentissement de son pouls au minimum. Il est en quasi non souffle, son système respiratoire est au minimum...*
- *Que fait-on ? On arrête ?*
- *Attendez ! qu'est-ce que c'est que ça ? Stimuli visuel important. Représentation en fleur de.... Il compulsa quelques instants le logiciel sur l'Inde qu'il venait de télécharger la veille. ... de Muladhara chakra...*
- *Pure hallucination. C'est une information que son cerveau a du retenir pendant de nombreuses lectures sur le sujet.*
- *Hallucination ? Alors comment expliquer cette stimulation au niveau du sexe et du*

plancher pelvien ?

- *Une simple correspondance que son cerveau fait de manière subconsciente avec le corps en lui-même.*
- *Peut être, mais les visualisations s'enchaînent à un rythme infernal, et à chaque fois il y a stimulation de chacune des zones et organes correspondants. Les stimulations les plus grandes correspondent aux zones des chakras les plus connus...*

- *Regardez-moi ça ! Il y a une sorte de serpent qui apparaît et qui monte en zig zag, on dirait...*
- *Oui, on dirait le caducée d'Esculape ! Incroyable !*
- *C'est le dessin de la kundalini... L'énergie qui traverse les chakras. On arrive au crâne...*
- *Wahou ! C'est Ajna !*
- *Ajna ? Le dernier chakra ?*
- *Explosion éblouissante, activité anormalement haute du corps pour un corps dans l'immobilité parfaite, en bafouilla le biologiste.*
- *Production de morphine, d'endorphine et de cortisol naturel « anti stress » anormalement élevée..., insista Mlle Charlier.*
- *Détente musculaire totale mais le corps est maintenu parfaitement droit dans la cuve.*
- *Plus aucune activité... ni cérébrale, ni cardiaque, ni respiratoire ! Mort clinique ! Arrêtez l'expérience et libérez la cuve ! J'ai besoin de...*
- *Reprise soudaine de l'activité cérébrale !*
- *Quoi ? Comment est-ce possib...*
- *... Visualisation de quelque chose, mais je ne parviens pas à le définir...*
- *C'est exact. Il s'agit de quelque chose de... terriblement familier mais que je ne suis jamais parvenu à me représenter...*
- *ce rien absolu...la création de l'univers !*

Nouvelle explosion aveuglante qui fait se détourner tous ces yeux fixés sur elle. Puis l'incroyable déroulement des événements se produit. La matière se développant, se complexifiant toujours plus loin. Les atomes, les molécules, les planètes, la planète, la notre. La terre. Les organismes unicellulaires, les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains. Le tout contenu dans ce rien originel, puis le film semble se dérouler à l'envers, comme si la spirale de la vie revenait en arrière pour décrire une spirale du retour.

- *Quelqu'un lâcha dans un souffle : le big crunch ?*

Tout revint à sa plus simple expression, l'atome, et telle une implosion titanesque, tout revint à cette énergie originelle. Ce rien. Ce rien ?

- *Ce n'est certainement pas rien. Uniquement quelque énergie que nous ne puissions*

qualifier par nos sens.

- *Donc nous ne pouvons l'appeler autrement que rien.*

- *Cependant il y a bien cette autre énergie derrière la matière et l'énergie basique.*

- *Oui, une détection très nette de cette énergie partout, bien qu'elle soit invisible et qu'elle ne soit détectable que par corrélation avec ce qui est visible.*

- *Vous pensez à la matière sombre ? Le yin invisible de ce que nous voyons et qui maintient l'équilibre dans l'équation de notre univers ?*

La question resta momentanément en suspens. Car la spirale inversée atteignit sa destination à la fois finale et originelle. Et celle-ci coïncida avec la mort physique du yogi. Quelques secondes de panique, puis l'activité vitale du sujet reprit progressivement, lentement.

Les questions fusent. Les réponses aussi.

- *Jusque là silencieux, Daniel avance : il existe une théorie. Evidemment, elle va vous paraître farfelue, mais qu'est-ce que ne l'est pas dans ce que nous venons de faire. Et si les chakras étaient des sortes de puces électroniques latentes pouvant être activées sous certaines conditions ?*

Il attendit de laisser retomber l'effet de son annonce parmi ses collègues, mais elle fut accueillie par un silence, voire un quasi recueillement. Alors, il reprit : *Et si ces puces développaient nos capacités au paroxysme, jusqu'au point culminant, nous connectant ainsi à... nous même. A Dieu, à tout, à notre véritable essence ou un moyen de 'rentrer chez nous', peu importe le terme, cela désigne la même chose.*

Des regards incrédules s'échangèrent mais pourtant, chacun d'entre eux sentait bien qu'il pouvait y avoir quelque vérité dans ce qu'il venait d'énoncer. Chacun pensa à la manière dont les sages des civilisations antiques parvenaient par la méditation aux mêmes conclusions que la science actuelle. La même question revenait : avec quels outils pouvait-on '**réaliser**' un tel exploit? Chacun s'abîma dans la contemplation de ce « rien », de cet espace sans véritable espace, sans plus ni prêter attention au temps qui s'écoulait ; d'ailleurs s'écoulait-il vraiment ? Sans prêter attention à l'espace ; d'ailleurs existait-il vraiment ? Sans prêter attention au yogi, ou encore à eux-mêmes, d'ailleurs....

Le yogi ouvre les yeux, les scientifiques ont l'impression de voir à travers ses yeux, ils se regardent et ont l'impression de se regarder, partout où ils regardent c'est la même chose. Un espace se superpose à leur regard, comme si tout était inscrit sur cet espace, et qu'ils étaient cet espace. Puis ils sourient, ils se sourient, il se sourit. Je me souris.

MARSEILLE, le 3/11/2009